UNIVERSITÉ DE PICARDIE JULES-VERNE (FRANCE) AU *SOIR D'ALGÉRIE* :

de deux désenchantements»

En dehors de tout formalisme et de tout mimétisme pro-occidental, je crois qu'on ne peut pas envisager cette alternative, ou cette sortie de crise, sans convoquer l'islam en tant que pratique fondamentale imprégnant notre société. L'équation à trouver pour les tenants de la démocratie laïque ne doit pas être recherchée dans l'importation du modèle, mais dans un travail en profondeur sur ce que peut receler l'islam des gens simples dans son articulation possible à la modernité. Toute autre conception me paraît outrancièrement autistique et attester de la méconnaissance profonde de notre société.

Comment expliquez-vous cette montée de l'islamisme ?

Je pense que la montée de l'islamisme dépasse le cadre algérien. Je voudrais rappeler à cet effet qu'aux siècles qui ont précédé l'épopée coloniale, c'est-à-dire en gros jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les pays arabes, notamment ceux d'Orient, qui ont connu une coexistence entre populations de religions différentes, il n'y a jamais eu de fixation particulière de la part des musulmans sur leurs concitoyens juifs ou chrétiens. Le temps des croisades était bien loin derrière ; et à cet effet, il faut préciser que, autant il y a eu une longue période de sang et de larmes dans les guerres de religions qui ont opposé christianisme et islam, mais aussi christianisme et judaïsme, autant je ne crois pas qu'il ait existé de manière significative, que ce soit dans l'Espagne musulmane ou dans l'Orient dynastique, des épisodes conflictuels entre musulmans et juifs. Il n'est pas inutile aujourd'hui de s'interroger sur la fixation de l'Occident sur le prétendu «antisémitisme» des musulmans vis-à-vis des juifs, ce qui est pour le moins une aberration sémantique, car comment être antisémite et sémite soi-même ?

Cette conflictualité est récente dans l'histoire des peuples. L'Occident s'est débarrassé d'une longue mésalliance en passant le bébé au peuple palestinien qui est le plus ancien exilé de l'histoire que je connaisse. En effet, ses ancêtres cananéens étaient déjà stigmatisés par des pasteurs nomades – appelés «habirû» (ce qui donnera plus tard «hébreux»), venus de Mésopotamie, et qui ont conquis de manière prédatrice la Palestine, au nom de la morale et de la religion. C'est l'éternel conflit nomades/sédentaires théorisé par Ibn Khaldoun pour le Maghreb mais dont les fondements anthropologiques remontent, tout au moins pour ce qui est du croissant fertile, au début du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne. Pour ce qui est du peuple palestinien, rappelons qu'il a été occupé ou mis en exil depuis 4 000 ans ! Aujourd'hui, le juif du juif, c'est le palestinien. Je ne prétends pas que le conflit planétaire et que le «choc des civilisations» dont parle Huntington proviennent du conflit israélo-palestinien exclusivement, mais que ce dernier n'est qu'un élément du puzzle géopolitique qui consiste à asseoir une nouvelle domination à distance de la part de l'impérialisme occidental (aujourd'hui occidentalo-asiatique) pour s'assurer le maintien du deal pétrolier, tant que celui-ci constitue une ressource vitale. L'épisode de la guerre du Golfe, et plus avant, l'interférence de l'Oncle Sam dans la guerre soviéto-afghane, en se portant garant des moudjahidine contre le bloc communiste, c'est tout cela qui conduit à l'islamisation massive des laissés-pour-compte qui se retournent non seulement contre les puissances occidentales, mais aussi contre leurs propres gouvernants, dont la collusion avec ces dernières n'est plus à démontrer, d'autant plus que les évènements présents sont là pour nous le rappeler. Les peuples des pays musulmans n'avaient pour seul bagage que l'islam pour trouver la force nécessaire susceptible de répondre à l'agression des puissants et à l'insolence de l'argent. Il faut dire que les Etats-Unis vont amplifier cette nouvelle partition du monde en transformant l'ancien conflit Est-Ouest en conflit Nord-Sud, et ce, depuis la destruction du mur de Berlin. L'Oncle Sam s'est trouvé démuni de ne plus agir dans le monde comme gendarme et gardien de la liberté du Monde libre contre le bloc de l'Est. La fin du monde bipolaire oblige les Etats-Unis à réinventer une nouvelle raison de continuer à régenter la planète.

Donc, le problème de l'islamisme est le produit de deux phénomènes géopolitiques qui vont entrer en lice : celui du désenchantement des peuples arabo-musulmans, et celui de la problématique américaine de redonner sens à son statut de régent, sachant qu'elle est en perte de vitesse en tant que puissance technicienne, à côté du Japon, de la Corée du Sud, et maintenant de la Chine. J'ai eu l'occasion de développer cette thèse dans d'autres travaux, ce qui m'évitera d'alourdir ce débat outre-mesure.

Photos : DR

Nadir Marouf au Luth.

Je voudrais tout de même préciser pour éviter toute confusion que si j'explique le phénomène d'islamisation dans le monde d'aujourd'hui, je n'en excuse pas pour autant les pratiques, notamment le terrorisme aveugle aussi bien au plan international que dans le cas de l'Algérie qui a été martyrisée des années durant. Au demeurant, je pense fondamentalement que ces pratiques extrêmes, que d'aucuns considèrent qu'elles furent manipulées, ne font qu'aider, par leur barbarie passée ou présente, les extrémismes de droite au sein des sociétés occidentales dont le score électoral est en train de monter partout aux Etats-Unis comme en Europe.

Pourquoi l'Algérie est-elle devenue un enjeu religieux entre islamisme et évangélisation ?

Je ne connais pas bien ce dossier mais j'ai été assez satisfait d'apprendre que les jeunes Algériens qui ont été emprisonnés, les uns pour avoir enfreint le carême du Ramadan, les autres, pour s'être convertis au catholicisme, ont été libérés. Je trouve que à la fois les avocats de la défense et la société civile elle-même ont fait montre d'une grande maturité d'esprit et je m'en félicite pour mon pays. Cela d'ailleurs m'autorise à faire justice à quelques-uns de nos compatriotes qui, tout en étant chrétiens ou juifs, sont restés algériens jusqu'à aujourd'hui. Cette nationalité, ils l'ont conquise de haute lutte pour avoir participé à la lutte de libération nationale. Certains furent exécutés par le pouvoir colonial, d'autres morts au maquis, d'autres enfin ont connu la geôle française. Ces gens nous les connaissons.

La Constitution algérienne dans son article 2 ne leur rend pas justice, puisqu'elle stipule que l'islam est la religion d'Etat. On pourrait imaginer une disposition qui puisse dissiper ce malentendu. Rien de tout cela n'est explicité à nos enfants dans les écoles. Ce qui accroît les quant à soi et les tendances claniques ou intégristes. Néanmoins, les soubresauts d'évangélisation qui se manifestent ici ou là ne me paraissent pas relever d'une conviction réelle et sincère qui consiste à opter pour une religion en en abandonnant une autre. Partant du principe que toutes les religions monothéistes se ressemblent quant à leur fondement doctrinal, en dépit des divergences que les seules contingences de l'histoire sont à même d'expliquer, je suis enclin à penser que des motivations plus «pragmatiques» sont à l'origine de ces conversions. Il se peut que je ne sois pas suffisamment informé pour y trouver d'autres raisons que celles que je viens d'évoquer.

Comment pouvez-vous juger de la sincérité ou non de ces conversions ?

Le sociologue que je suis a l'habitude de ne pas se fondre en conjectures sur des évènements contemporains sans s'atteler à l'enquête. Celle-ci consiste en l'occurrence en compilation d'archives et en travail de terrain sur l'ampleur du phénomène de conversion : est-il localisé dans une région particulière, ou connaît-il une dispersion à travers le pays ? Quelle en est l'ampleur statistique, de même quelle en est l'évolution au cours de ces dix ou vingt dernières années ?

Quand ce mouvement a-t-il «pris» de manière significative, autrement dit dans quel contexte faut-il le situer, quelles classes d'âge concerne-t-il prioritairement, s'agit-il de personnes déclassées, sans travail, ou désocialisées (vivant seules ou éloignées de leur famille), s'agit-il d'une élite diplômée, ou de la plèbe rurale, urbaine, ou les deux à la fois ?, etc. Vous comprenez que pour répondre à toutes ces questions, il faille faire un travail de terrain conséquent. Je ne sais pas s'il a été fait par les labos de recherche en Algérie, ou si des thèses ont été rédigées sur le sujet ; cela est fort probable, mais je n'en suis pas au courant. Dans ces conditions, comment pourrais-je spéculer sur les motivations en matière de conversion au christianisme. Par ailleurs, s'agit-il de conversion au catholicisme, au protestantisme ou à l'église anglicane dont le prosélytisme récent semble avoir été signalé, non seulement en Algérie mais dans les pays voisins. Ce que je peux dire, en l'absence de ces éléments factuels, c'est qu'il y a une histoire des cultes présents dans notre pays et que cette histoire n'est pas inintéressante à rappeler.

En effet, les traces de la christianisation qui s'était faite durant le Bas-Empire, c'est-à-dire à une époque où Carthage et l'est de l'Algérie constituaient la centralité essentielle de l'église romaine (Saint Augustin, Saint Jérôme, Saint Cyprien, et autres évêques de Carthage) en raison de l'invasion barbare en Italie, ces traces semblent avoir disparu quasiment. Nous en avons quelques témoignages archéologiques signalés par l'ethnographie coloniale. Par contre, comme je l'ai dit plus haut, le judaïsme a connu une postérité plus pérenne à la fois dans les villes et dans les campagnes. Les populations berbères judaïsées (car il s'agit bien de judaïsation à une époque antérieure au christianisme) se sont fondues dans les populations urbaines ou ont disparu depuis les indépendances. Quant à la christianisation menée par les missionnaires de l'époque coloniale, elle a donné ses effets dans certaines régions d'Algérie, notamment dans la région d'Al-Asnam (El-Ateuf), et surtout en Kabylie. Ce serait alourdir cette interview que de revenir sur les circonstances du projet colonial relatif notamment à la Kabylie. J'invite tous ceux qui s'y intéressent à lire l'ouvrage de synthèse tout à fait louable de l'historienne américaine Patricia M. E. Lorcin, intitulé *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales* (éd. Pulim). Il ressort de cet épisode qui va camper la deuxième moitié du XIXe siècle, que le travail des missionnaires a été essentiellement un travail de prise en charge des familles démunies, des cas sociaux, en s'érigeant en «DASS œcuménique». Ce problème n'est pas nouveau et sera repris par nos islamistes du début des années 1990. Il est d'ailleurs curieux de remarquer que c'est toujours la plèbe laissée pour compte qui constitue le vivier des conversions. Cette reconnaissance du ventre, on la retrouvera avec le phénomène des «conversions» au contingent des harkis durant la guerre d'Indépendance. Il n'y a pas eu de harkis parmi l'élite urbaine que je sache, sauf cas d'espèce. Ce sont ceux qui ont été le moins servis par l'œuvre coloniale qui se sont prêtés à une telle allégeance. Ce n'est pas un des moindres paradoxes que celui des phénomènes de «conversion» quelle que soit la nature de celle-ci, qu'elle soit séculière ou religieuse. Mais il y a eu des promotions qu'il ne faut pas oublier. Beaucoup parmi ces convertis au christianisme ont bénéficié grâce aux Pères blancs d'une scolarité exemplaire, et ont connu des trajectoires professionnelles, politiques ou littéraires édifiantes. Je pense à la famille Amrouche et à Jean en particulier dont l'engagement aux côtés du peuple algérien pour l'indépendance de son pays n'est pas à démontrer. On peut évoquer les Aoudïa dont le fameux inspecteur d'Académie assassiné par l'OAS à côté de Mouloud Feraoun, Max Marchand, etc.

Donc, ne faisons pas d'amalgame, car les conversions au christianisme ne préjugent pas des choix et des engagements politiques et idéologiques qui peuvent être tout à fait atypiques au regard de l'appartenance religieuse. Le problème est donc celui de la motivation dans le contexte présent. Si je n'ai pas de réponse, faute d'enquêtes, je peux néanmoins poser un paradoxe qui peut nous aider à trouver une réponse à ce dilemme, peut-être.

En effet, comment expliquer qu'en France, on assiste à un regain d'islamisation, voire de conversion à l'islam de la part de ressortissants français de souche, notamment dans les quartiers périphériques de Paris et d'ailleurs, sinon comme un moyen peu orthodoxe d'affirmer une identité minoritaire et marginalisée afin de se rendre visible, essentiellement sur le terrain politique (la religion servant de simple prétexte) ?

Ce qui se passe en Algérie semble-t-il (conversions au christianisme), et ce qui se passe en France relèvent de ce que Georges Gurvitch appelait «réciprocité de perspectives». Je pense que l'acte de conversion peut être considéré comme l'arme ultime pour sinon se faire reconnaître, du moins signaler son existence.

Quelles lectures peut-on faire du conflit des générations ?

La seule lecture est que les aînés ont tout raflé au nom de leurs hauts faits d'armes réels ou présumés durant la guerre de Libération et que les jeunes se trouvent fort démunis. Le problème est que le principe de la légitimité a longtemps primé sur celui de la compétence ou de la probité. L'Algérie a connu deux collèges, comme du temps de la France. Le second collège c'est précisément celui des jeunes.

A cela s'ajoute le fait que les diplômes acquis dans les universités sont en totale déconnexion avec le marché du travail.

Comment l'université algérienne peut-elle retrouver un niveau plus acceptable ?

C'est un accouchement douloureux qui attend l'université algérienne. Pour avoir été invité à donner des cours dans des formations doctorales aussi bien en Algérie, au Maroc qu'en Tunisie, au cours de ces dernières années, je me rends compte à quel point les jeunes sont conscients des lacunes qui sont les leurs et surtout la marque de reconnaissance qu'ils nous témoignent quand ils estiment que nous avons tout simplement rempli notre mission. Je dois dire que ces moments de grâce m'emplissent d'une profonde émotion car je n'ai plus retrouvé ce rapport depuis longtemps, en tout cas ici en France où les étudiants sont de plus en plus «aseptisés» par l'enseignement qui leur est dispensé, et ce, quel que soit la qualité du contenu pédagogique. Ici, c'est le «régime sans sel»…

Enfin, pour revenir à l'Algérie, et sans donner dans la langue de bois, il faut que l'Université s'investisse d'universitaires ; pour cela, il faudra que ces derniers retrouvent leur vocation, voire leur sacerdoce, par le respect qui leur est dû et la dignité qui doit leur être reconnue par les maîtres d'œuvre.

A. M.